

Jeunes religieux, « il faut accepter le côté mystique de notre vie »

Alors que 700 religieux et religieuses de moins de 45 ans se retrouvent ce week-end au rassemblement Brother and Sister Act, deux jeunes religieux, le P. Xavier Séclier, 36 ans, qui a prononcé ses vœux définitifs en 2006 chez les Fils de la Charité, et Sœur Nathalie Requin, 32 ans, qui a fait ses vœux temporaires chez les marianistes en 2010 et discerne actuellement avant de prononcer son engagement définitif, évoquent pour « La Croix » leur vie de consacrés.



FREDERIQUE LE BRUN POUR LA CROIX

Sœur Nathalie Requin et le P. Xavier Séclier ont échangé sur leur engagement, au siège du journal La Croix.

C omment avez-vous découvert la vie consacrée et la congrégation dans laquelle vous vous êtes engagés?

Sœur Nathalie Requin: Enfant, j'étais fascinée par sainte Thérèse de Lisieux. Pour moi, la vie religieuse, c'était le carmel. J'ai connu ensuite des religieuses avec le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ). Puis, étudiante, j'ai vécu trois ans dans un foyer tenu par des ursulines, mais je n'avais jamais pensé que je pouvais y entrer. Enfin, une amie m'a entraînée pour réviser l'agrégation chez les sœurs marianistes de Sucy-en-Brie. Ces femmes m'ont paru tout à fait normales et la simplicité de leur vie fraternelle m'a frappée. Cela m'a permis de mettre un visage sur une forme de vie consacrée qui m'a attirée.

P. Xavier Séclier: Les Fils de la Charité étaient responsables de ma paroisse d'origine, à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). J'ai apprécié la simplicité de ces hommes très proches de leurs paroissiens, qui n'étaient pas sur un piédestal. Leur authenticité et leur joie m'ont rejoint. Si l'on voit des cheveux blancs mais avec un grand sourire, cela fait envie! C'est la joie qui séduit.

Sœur N. R.: Des visages joyeux et pacifiés, oui, cela attire. Quand j'ai rencontré les sœurs, j'ai senti de la paix chez elles, et pourtant elles rencontraient des soucis à ce moment-là. Elles parlaient beaucoup de leurs problèmes à table, mais malgré tout, le témoignage de leur vie religieuse était là, dans une sorte d'unification de l'être, sans nier ce qui était compliqué.

Comment s'est passée, pour vous et pour vos proches, l'entrée dans la vie religieuse?

P. X. S.: Je travaillais dans la presse magazine, en PAO (*publication assistée par ordinateur, NDLR*). J'ai quitté le métier à regret, mais aussi avec le sentiment de passer à autre chose. Je me souviens de mon pot de départ où tout le monde était triste. « *Mais que vas-tu faire?* », s'interrogeaient des collègues. Je leur disais: « *Ne vous en faites pas...* » Une certaine forme de sérénité commençait à se dégager.

Sœur N. R.: J'étais normalienne, agrégée de lettres classiques. Ma route était toute tracée: j'allais faire ma thèse de doctorat, mes grands-parents m'imaginaient passant l'ENA, arrivant dans les dix premières, travaillant au Conseil d'État et me mariant avec un énarque... Mais ce programme ne me satisfaisait pas beaucoup. Je suis partie un an au Togo comme volontaire, auprès des marianistes. Et là j'ai été enseignante, ce pour quoi j'étais formée. J'ai pu vivre avec les sœurs, vérifier que leur équilibre de vie m'allait bien.

Pour vos collègues et amis, vous étiez sans doute les premiers qu'ils connaissaient à annoncer un tel choix de vie. Quelles ont été leurs réactions?

P. X. S.: J'ai été surpris que certains ne soient pas surpris. Je devais déjà, sans doute, transpirer un peu la vie religieuse. D'autres n'ont pas compris. Cela fait partie du renoncement: des ponts se coupent car les chemins deviennent trop différents. Quant à mon père, il m'a dit: « *Je ne suis pas de ceux qui disent: "On manque de prêtres mais ne touchez pas à mon fils."* » Ce fut pour moi une sorte de bénédiction.

Sœur N. R.: Mes amis non chrétiens ont accepté ce que je leur ai annoncé, car ils y voyaient le côté humanitaire, avec l'idée que j'allais me rendre utile, rendre service. Mes amis cathos se demandaient pourquoi ça m'arrivait à moi. Pour mes parents, il n'était pas simple d'accepter que leur enfant suive une autre voie que la leur, dont ils ne connaissent ni les difficultés ni les joies propres.

Sœur Nathalie, vous n'avez pas renoncé complètement à votre vie d'avant puisque vous enseignez.



Sœur N. R.: J'avais pensé renoncer à une thèse, à un travail de recherche en entrant dans la vie religieuse, mais la première chose qui m'a été demandée après mes premiers vœux, c'était de faire ma thèse de doctorat. En fait, j'y vois une certaine cohérence. La vie consacrée n'est ni un renoncement à mes goûts les plus profonds, ni à mes aptitudes. Je me sens d'autant plus responsable de développer mes dons et tout ce que m'a offert ma formation dans la vie religieuse.

P. X. S.: Je retrouve tout à fait ce que je vis, une manière de s'épanouir autrement. Si la vie religieuse n'est pas un épanouissement, il faut arrêter tout de suite! Je rejoins aussi ce que vous dites sur la formation intellectuelle. Je pense que c'est très important dans la vie religieuse.

Sœur N. R.: Je suis toujours triste quand je vois certaines congrégations qui occultent complètement cette dimension-là, sous prétexte de service ou de travail. La dimension intellectuelle n'est pas incompatible avec la charité mais, au contraire, la nourrit.

Mais alors, quel renoncement est justifié quand on choisit une telle voie?

P. X. S.: Dans toute vie il y a des renoncements! Sœur Nathalie a renoncé à épouser un énarque!

Sœur N. R.: Les renoncements sont justes s'ils vous rendent plus libres. Je n'ai pas choisi le célibat pour lui-même, mais pour la vie en communauté, et je fais l'expérience qu'il me rend plus libre d'aimer. Cela serait inquiétant s'il n'y avait aucun renoncement! Ce serait le signe que j'ai choisi une vie trop facile, et que je fuirais quelque chose.

En vous engageant dans une vie avec des personnes parfois beaucoup plus âgées, et en étant seuls de votre génération, n'avez-vous pas le sentiment d'être les derniers des Mohicans?

Sœur N. R.: Quand je suis arrivée chez les marianistes, il n'y avait pas eu de vocation dans la province de France depuis une vingtaine d'années. Les deux plus jeunes de la communauté pourraient presque être ma mère. Et, depuis, il n'y a eu aucune entrée. Cela reste un mystère. Cette question m'a angoissée périodiquement, me faisant m'interroger sur ce que pourrait être mon avenir. Même si des jeunes filles entraient aujourd'hui, je resterais a priori la seule de ma génération.

P. X. S.: Quand je suis entré chez les Fils de la Charité, il n'y avait pas eu d'ordination depuis douze ans, ce qui crée un trou générationnel important. Quatre entrées ont eu lieu dans les années suivantes dans la congrégation, mais on reste loin du nombre de vocations des années 1950! Dans ma communauté, le plus jeune a le double de mon âge.

Au quotidien, quels sont les écueils de cette solitude générationnelle?

P. X. S.: Je ne peux pas parler de Goldorak en communauté, c'est une référence inconnue pour les autres frères!



Sœur N. R.: Le pire a été quand j'ai fait visionner le film *Astérix et Obélix – Mission Cléopâtre* à ma communauté. J'étais pliée de rire du début à la fin, mais les autres sœurs pas du tout... Plus sérieusement, un danger serait de se laisser infantiliser en se disant: « *Je suis la petite jeune, tout m'est permis...* » Ou alors de penser qu'on a réponse à tout, étant de la jeune génération. Mais cela nous oblige aussi à nous ouvrir, à ne pas rester dans les codes des gens de notre âge, et nous rend apte à rencontrer des gens de toutes générations.

P. X. S.: On ne passe pas 100 % de notre temps en communauté, et nous rencontrons d'autres jeunes dans nos apostolats. J'ai évidemment gardé des amis de mon âge qui se sont mariés depuis... Ces rencontres m'aident aussi à me structurer, je pense que cela doit être plus dur, dans la vie contemplative, de vivre avec un frère qui a l'âge de son grand-père.

Quel sens a la fraternité avec des personnes beaucoup plus âgées que vous?

Sœur N. R.: On ne s'est pas choisies et c'est un travail quotidien de se reconnaître comme sœurs. Il y a des moments privilégiés pour constituer cette fraternité, comme la prière des Heures. Nous vivons aussi l'oraison en commun, pendant une heure, à la chapelle, en se supportant les unes les autres dans la prière silencieuse... Il faut accepter le côté

mystique de notre vie, sinon cela ne tiendrait pas humainement. Nous sommes de formation, d'éducation, d'origine tellement différentes! Mais la fraternité est réelle et constitue notre premier témoignage.

Ressentez-vous certains archaïsmes dans la vie religieuse telle que vous la vivez?

P. X. S.: La question de l'infantilisation soulevée par Sœur Nathalie est importante. Nous ne sommes plus à l'époque où, comme nos aînés, nous sommes entrés au séminaire sitôt après avoir quitté la famille. Aujourd'hui, avant d'entrer dans une communauté religieuse, la plupart ont pris un appartement, payé des factures, ont eu une vie affective... Il faut que les supérieurs en prennent conscience.

Identifiez-vous des forces et des faiblesses spécifiques à votre génération dans la vie religieuse?

P. X. S.: Nous sommes les fruits de notre génération, donc marqués par un certain individualisme.

Sœur N. R.: Pour voir les choses plus positivement, nous avons une certaine indépendance, qui nous permet de ne pas tout attendre de la communauté.

P. X. S.: Justement parce qu'on a eu une vie avant! On est capables de prendre des initiatives. Ce qui fait que, parfois, on peut se faire taper sur les doigts: « *Tu aurais pu demander... On t'aurait dit oui, mais cela aurait été plus correct de ta part...* »

L'engagement à vie est-il possible?

Sœur N. R.: Dans la vie religieuse, la perception du temps n'est pas la même. Je n'ai pas de portable, donc ne suis pas joignable dans l'instant. Quand je fais une demande, la réponse peut prendre plusieurs jours. Cette temporalité différente apprend à s'inscrire dans la durée. Pour être capable de prendre cet engagement, je m'appuierai sur l'expérience du Salut: si le Seigneur s'est engagé envers moi, c'est pour toujours, car il est fidèle.

P. X. S.: L'engagement de nos anciens est important aussi. Ils sont le signe visible que ce chemin est praticable, avec des hauts et des bas... J'ai beaucoup d'admiration pour ceux qui ont traversé les années 1960-1970, parfois les seuls de leur année de séminaire à être restés dans l'Église.

Comment vivre un certain équilibre affectif en ayant choisi le célibat?

Sœur N. R.: J'ai réalisé que le vœu de chasteté engage le corps, mais aussi le cœur et l'imagination, ce qui est parfois beaucoup plus difficile. Je sais que je reste une femme, avec des désirs, et je prends ça avec beaucoup d'humour. Garder des amitiés mixtes est aussi très important. J'apprécie de travailler avec des frères de la branche masculine de notre congrégation, car je sens notre complémentarité. Et la communauté, même si elle ne satisfait pas tous nos besoins d'affection, de reconnaissance, est une source d'épanouissement si l'équilibre est sain et source de joie. Je suis aussi heureuse d'avoir repris la danse classique, que j'avais pratiquée jusqu'à 17 ans, car j'y trouve un lieu d'expression corporelle.

P. X. S.: Il faut avoir de l'humour, sinon, on se crispe et on n'ose plus bouger. Et je crois vraiment que les amitiés masculines et féminines sont très importantes. Cela permet d'avoir des confidences d'amis qu'on n'aurait pas eues, car on n'est pas dans un rapport de séduction.

Quelles attentes de la société identifiez-vous à votre égard?

Sœur N. R.: De la cohérence et de l'authenticité. J'ai l'impression que les gens sont très sensibles à ce témoignage. Souvent, les personnes que nous rencontrons viennent chercher la personne consacrée. Une amie m'a dit: « *Je viens voir la religieuse, pas l'amie.* »

P. X. S.: Pour certains, on les aide à tenir dans ce quartier un peu difficile de La Courneuve où nous nous trouvons. Les gens viennent nous voir avec la liste de leurs soucis, de leurs fardeaux, et repartent en nous remerciant de les avoir écoutés, même si l'on n'a rien dit. Ils savent que quand ils viennent nous voir, ils ne seront pas jugés.

Recueilli par Clémence Houdaille

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Jeunes-religieux-il-faut-accepter-le-cote-mystique-de-notre-vie-2015-04-30-1308042>

